

LE SITE NEOLITHIQUE FINAL DE LA BASTIDE BLANCHE (PEYROLLES-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHONE) : PREMIERS RESULTATS 2003-2004

Olivier LEMERCIER, Emilie BLAISE, Jessie CAULIEZ, Robin FURESTIER,
Annabelle GALLIN, Christophe GILABERT, Jean-Louis GUENDON,
Nathalie LAZARD, Muriel PELLISSIER, Clara PIATSCHECK
et Noëlle PROVENZANO

A paraître :

LEMERCIER O., BLAISE E., CAULIEZ J., FURESTIER R., GALLIN A., GILABERT C.,
GUENDON J.-L., LAZARD N., PELLISSIER M., PIATSCHECK C., PROVENZANO N.
(sous presse) – *La Bastide Blanche à Peyrolles (Bouches-du-Rhône)*, Rencontres
Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux, 2004, sous presse.

Résumé :

Le site de la Bastide Blanche (Peyrolles-en-Provence, Bouches-du-Rhône) est un petit établissement perché en bordure de Durance où la principale occupation est attribuable à l'extrême fin du Néolithique. Reconnu anciennement, il a fait l'objet de multiples fouilles mais d'aucune étude ni d'aucune publication spécifique. Une campagne de sondages et une première campagne de fouilles programmées en 2003 et 2004 permettent aujourd'hui de préciser l'homogénéité des assemblages souvent mentionnés dans la littérature scientifique. Au-delà d'une première description des structures et du mobilier archéologique mis au jour, cette courte note permet de signaler l'existence d'une séquence pour le groupe Rhône-Ouvèze avec en particulier les premiers éléments d'une définition de la phase récente ou tardive de cette culture, contemporaine du développement du Campaniforme récent rhodano-provençal.

Provence, Habitat perché, Néolithique final, groupe Rhône-Ouvèze, Campaniforme, structures, céramique, industries, restes fauniques.

Abstract :

The Bastide Blanche (Peyrolles-en-Provence, Bouches-du-Rhône) is a small settlement perched on edge of the Durance where the principal occupation is ascribable to the extreme end of the Neolithic era. Recognized in the past, it was the subject of multiple excavations but of any study nor of any specific publication. A survey campaign and a first excavation campaign programmed in 2003 and 2004 make it possible today to specify the homogeneity of the assemblies often mentioned in the scientific literature. Beyond the first description of the structures and archaeological furniture put at the day, this short note makes it possible to announce the existence of a sequence for the Rhone-Ouvèze group with in particular the first elements of a definition of the recent or late phase of this culture, contemporary of the development of the recent Bell Beakers Rhodano-Provençal Group.

Provence, perched settlement, Final Neolithic, Rhône-Ouvèze group, Bell Beakers, pottery, lithic artefacts, faunal remains.

Introduction

Le site néolithique final de la Bastide Blanche (Peyrolles-en-Provence, Bouches-du-Rhône) est connu depuis plusieurs décennies et largement commenté et utilisé dans la littérature scientifique régionale et même nationale. Pourtant le site n'a fait l'objet jusqu'à présent que de sondages dont les résultats et le très important mobilier archéologique n'ont jamais été publiés. Les premiers examens des collections des sondages anciens ont révélé l'appartenance de ce mobilier au groupe Rhône-Ouvèze du Néolithique final provençal, encore méconnu et mal défini. Ils ont motivé la reprise d'une opération de terrain sur ce site afin de vérifier l'homogénéité des vestiges archéologiques mis au jour jusqu'alors et de préciser la nature des assemblages, leur chronologie ainsi que la nature de l'occupation. Cette note a pour but de présenter les premiers résultats obtenus en 2003 et 2004 à l'occasion d'une

campagne de sondages et d'une première campagne de fouilles programmées sur un secteur restreint de l'établissement préhistorique.

1 - Situation et historique des recherches

1.1 - Situation géographique et géologique

Géographie

Le site de la Bastide Blanche est implanté sur la commune de Peyrolles-en-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, 60 km environ au nord de Marseille (fig. 1).

Il occupe une petite bute en rive gauche de la vallée de la Durance, à 279 mètres d'altitude, à l'interface entre la région collinaire qui s'étend vers le sud jusqu'au massif de la Sainte-Victoire et la vallée de la Durance dont la limite méridionale est située à 200 mètres vers le nord et 70 mètres plus bas. Il s'agit d'un replat d'environ 10000 à 12000 mètres carrés situé entre 70 et 80 mètres au-dessus de la Durance (fig. 2).

Géomorphologie et géologie (fig. 3)

La "terrasse supérieure" est constituée d'une dalle calcaire (travertin quaternaire) reposant sur un conglomérat, des grès et marnes miocènes. Autour de cette "terrasse supérieure" une ceinture plane "terrasse inférieure" est constituée par l'éboulement des blocs détachés de la dalle. Elle est très largement anthropisée comme en témoignent les murets qui la longent entre les blocs effondrés.

Le replat, encadré par deux vallons qui se développent dans les marnes et les grès, est assez large à l'est et plus étroit et encaissé à l'ouest. Il est adossé à un versant rocheux (calcaire lacustre du Miocène) remontant en pente douce vers le sud mais séparé par un col étroit et peu déprimé (7 à 8 m) faisant communiquer les deux vallons latéraux. Il offre une large et bonne visibilité de la vallée et domine une zone anciennement marécageuse d'alluvions récentes tourbeuses qui se développe au niveau de la plaine de la Durance.

Concernant le site archéologique, le sommet du replat présente comme substrat la dalle de travertin surmontée de la croûte calcaire tendre partiellement décapée à une époque plus ou moins récente. Dans les versants, les éboulements des dalles de travertin constituent des couloirs et de petits abris liés à des circulations karstiques sous la dalle. Celle-ci repose sur les conglomérats miocènes. L'ensemble supportant des placages de limons jaunes plus ou moins encroûtés qui s'apparentent aux formations loessiques wurmiennes voisines (Magnin, 1992, Ambert, 1980).

Les niveaux archéologiques sont constitués sur le sommet par des sols gris humiques en partie dérivés de loess wurmiens et d'apports anthropiques de très faible épaisseur sauf localement, en haut de versant et au niveau de la ceinture (terrasse inférieure), où les limons jaunes sont bien conservés. Les structures anthropiques sont souvent creusées dans ces dernières formations.

1.2 - Historique des recherches et circonstances de l'intervention

Historique des recherches

Le site de la Bastide Blanche a été découvert en janvier 1943 par M. Landais, agent du "camp de travailleurs indigènes" du village de Peyrolles. Il fait l'objet d'une première fouille par G. Daumas la même année et d'une première publication dès 1944 (Daumas, 1944). L'auteur voit dans ce site un "camp retranché" du Néolithique et de l'âge du Bronze marqué par des murailles percées d'escaliers et de poternes étroites qui semblent en fait attribuables pour l'essentiel à des aménagements agricoles d'époque historique. Le mobilier mis au jour dès cette première fouille permet de reconnaître la présence d'une occupation de la fin du Néolithique où se distinguent des céramiques aujourd'hui attribuables au groupe Rhône-Ouvèze avec des vases à carène basse et des décors de pastillages, de cannelures et de cordons courts. Plusieurs sépultures sont découvertes et attribuées à l'occupation préhistorique mais elles participent sans doute d'une nécropole paléochrétienne reconnue et fouillée par la suite, dans les années 50 (Gagnière, 1955, p. 131 ; Charles, 1956).

Les fouilles sont poursuivies par R.P. Charles et J. Gourvest en 1960 pour la nécropole historique mais livrent aussi une intéressante série néolithique qui conduit A. Cazenave aidé d'H. Donzel à effectuer 4 sondages sur le site (Gagnière, 1961, p. 366-368. ; Courtin, 1974). Ces travaux se poursuivent épisodiquement de 1960 à 1970.

À la fin des années 90, le site fait l'objet d'une importante destruction (au moyen d'un engin de terrassement), par le propriétaire de l'époque qui décape une partie de la terrasse supérieure. Il fait ainsi disparaître la végétation arborée et arrache de gros blocs de la croûte supérieure de la dalle de travertin.

Depuis les années 50, de nombreux fouilleurs amateurs ou clandestins semblent être intervenus sur le site pour dégager certaines sépultures de la nécropole paléochrétienne, voire des structures préhistoriques. Les traces d'anciennes excavations subsistent sur l'ensemble du site et ont parfois été remodelées pour implanter une piste de motocross.

Le mobilier archéologique issu des fouilles officielles a été dispersé. Il se trouve en partie au Museum d'Histoire Naturelle de Marseille, au dépôt de fouilles des Bouches-du-Rhône du Fort Saint-Jean à Marseille et au domicile de A. Cazenave (mobilier issu de ses propres sondages et des fouilles de J. Gourvest). D'autres éléments issus du site de la Bastide Blanche sont actuellement conservés dans des vitrines exposées à la mairie de Peyrolles et dans la collection privée de M. R. Maurel de Peyrolles. Le mobilier néolithique conservé chez A. Cazenave a été transféré dans les réserves de l'UMR 6636 à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme à Aix-en-Provence à des fins d'inventaires et d'études avant de rejoindre une collection ou un dépôt public en concertation avec le Service Régional de l'Archéologie.

Le site de la Bastide Blanche n'a pas fait l'objet d'une réelle étude concernant ses occupations préhistoriques et les données recueillies par A. Cazenave sont restées presque totalement inédites. Toutefois, de nombreuses mentions et commentaires sur le site et le mobilier sont présents dans la plupart des travaux portant sur la fin du Néolithique provençal, voire du midi de la France et au-delà.

C'est ainsi que J. Courtin en a fait état pour le Néolithique final (1970, 1974, 1976, p. 261-262, fig. 4 et Courtin & Erroux, 1974), C. Barbezange pour le mobilier déposé au Museum de Marseille (Barbezange, 1974, p. 232, fig. 3), H. Barge et A. Carry (198, p. 786) puis S. Roscian, F. Claustre et J.-E. Diétrich (1992) pour la parure, M. Ricq de Bouard (1990, p.126.) pour les haches polies ainsi que J. Guilaine et J. Vaquer (1976, p. 63) pour une alêne en cuivre. Le site est aussi présent dans toutes les synthèses portant sur le Néolithique final par A. D'Anna (1995a, 1995b, 1999, D'Anna et al., 1987). Les vestiges campaniformes sont mentionnés par T. Riquet, Jean Guilaine et A. Coffyn (1963) puis par J. Courtin (1967, 1974) et F. Treinen-Claustre (1970) qui publie quelques dessins de céramiques décorées et par O. Lemerrier (2002, 2004) ou encore dans divers inventaires régionaux.

La fouille 2003-2004 et la localisation des découvertes (fig. 4)

L'apparente homogénéité des collections attribuables au Néolithique final, la possibilité de retrouver sur le site des secteurs encore préservés, l'intérêt de développer une opération de terrain sur un établissement attribuable au groupe Rhône-Ouvèze en même temps que la nécessité d'obtenir des observations stratigraphiques pour réinterpréter les importantes collections issues des fouilles anciennes ont motivé la reprise d'une opération de terrain.

Le site a donc fait l'objet d'une première campagne de sondages en 2003 afin de localiser les secteurs préservés des précédentes fouilles et destructions. Onze sondages manuels de 2 à 6 mètres carrés ont été implantés sur la terrasse supérieure et sur son pourtour, particulièrement sur le premier replat sous la dalle de travertin, appelée terrasse inférieure. Ces sondages ne totalisent que 34,5 mètres carrés de surface pour un site estimé à environ 6000 mètres carrés. Cependant, si tous les sondages ont livré du mobilier archéologique attribuable au Néolithique, sept ont permis la mise au jour de structures anthropiques.

Ils ont clairement montré que le site devait initialement s'étendre à l'ensemble du plateau mais que la terrasse supérieure était en grande partie érodée ou détruite pendant les périodes historiques. Certains sondages ont révélé l'existence de structures conservées dans la partie sommitale du site mais les secteurs les plus préservés se trouvent sur la terrasse inférieure, en particulier à l'ouest du site.

Une première fenêtre de fouille, d'une vingtaine de mètres carrés a été ouverte en 2004 sur la terrasse inférieure occidentale. Ce sont les premiers résultats de ces récentes investigations qui sont présentés ici.

2 - Les structures anthropiques

2.1 - La terrasse supérieure

Sur les 5 sondages implantés sur la dalle de travertin qui constitue la terrasse supérieure du plateau, seuls 2 ont révélé la présence de structures conservées.

Le sondage 3, dans la partie centrale de la terrasse a livré sous des niveaux en grande partie perturbés, une masse de pierres et de blocs pouvant correspondre à des constructions effondrées. La totalité du mobilier mis au jour dans les niveaux permet d'attribuer cet ensemble à la fin du Néolithique. Cependant, la faible surface du sondage n'a pas permis d'observer l'emprise et la forme de l'amas de pierres. Ce dernier n'a pas été fouillé, afin de pouvoir, dans l'avenir, l'aborder sur une surface suffisante.

Le sondage 6, situé dans la partie septentrionale de la terrasse supérieure a révélé la présence d'importantes perturbations d'époque historique dans ce secteur, en particulier avec une structure probablement semi-souterraine creusée dans les niveaux archéologiques du Néolithique final.

Une partie du sondage a cependant livré une stratigraphie intéressante avec un niveau archéologique conservé sur plusieurs mètres carrés et creusé de trois structures. Il s'agit d'une petite cuvette et d'une fosse d'1,5 mètre de diamètre montrant un remplissage détritique. La troisième structure (fig. 5) est une fosse ovale et assez irrégulière d'environ 1 mètre de diamètre moyen et aux parois sub-verticales. Son remplissage est marqué par un premier niveau détritique recouvrant une structure de combustion assez importante qui se développe sur l'ensemble de la surface. Ce foyer (ou vestige de four) est constitué d'une plaque rubéfiée dont une « langue » remonte dans la partie nord-est jusqu'au sommet du remplissage de la fosse, traduisant l'existence d'un aménagement construit. Cette plaque rubéfiée, de 10 à 15 centimètres d'épaisseur, présente en son centre un cœur charbonneux circulaire de 10 à 15 centimètres d'épaisseur. L'ensemble du dispositif est recouvert d'un tas de cendre de forme sub-circulaire, légèrement décentré et presque pur. Au-dessous de la dalle rubéfiée, un second niveau cendreuse, plus mélangé, forme une lentille sur laquelle est installé le dispositif de combustion. Cet ensemble est localisé dans un creusement effectué dans les niveaux sous-jacents qui correspondent à un comblement détritique de fosse plus classique mais présentant une fraction cendreuse toujours importante. Un dernier niveau reposant sur le fond assez plat de la fosse est constitué de cendres relativement pures. Le bord oriental de cette fosse porte des traces importantes de rubéfaction et indique que le dispositif de combustion se trouve probablement en place et non en position de rejet. L'ensemble du remplissage a livré un mobilier archéologique important et fréquemment brûlé. Cet aménagement peut être interprété comme une structure de combustion plusieurs fois remaniée et réutilisée.

Dans ce même sondage, trois cupules creusées ont pu être observées dans la dalle de travertin (substrat du site dans ce secteur). Elles sont disposées en arc de cercle par ordre de taille, de 5, 10 et 15 centimètres de diamètre pour une profondeur de 5 à 10 centimètres. Les deux plus grandes se recoupent assez nettement alors que la troisième est distante de quelques centimètres. La présence d'un éclat de silex et l'observation des niveaux qui scellent ces cupules permettent de les attribuer à l'occupation du Néolithique final.

2.2 - La terrasse inférieure

La terrasse inférieure (fig. 4) qui forme une couronne autour de la dalle de travertin et correspond à l'effondrement progressif de celle-ci se développe principalement au sud et à l'ouest du site. Elle montre une conservation différente selon les secteurs.

Dans la partie méridionale du site, le sondage 8 a révélé l'absence de niveaux archéologiques conservés, les dépôts récents reposant directement sur les encroûtements d'origine éolienne jaunâtres eux-mêmes disposés sur la terrasse de galets. C'est dans ce substrat qu'apparaissent les structures anthropiques : deux fosses de 0,8 à 1 mètre de diamètre qui se recoupent. L'une d'elles livre un dispositif de calage correspondant peut-être à une structure de maintien avec un bloc profondément implanté dans la partie centrale et autour duquel s'organise en couronne et de façon plus superficielle une série d'autres pierres assez régulièrement agencées dans certaines parties. Ce sondage a aussi livré une sépulture à inhumations contenant trois individus. La nécropole paléochrétienne s'étendait donc dans ce secteur (étude A. Thomann, UMR 6578).

C'est sur la terrasse inférieure occidentale, à l'ouest du site, que les implantations du Néolithique semblent le mieux conservées. Trois sondages ont été implantés dans ce secteur pendant la campagne 2003.

Le sondage 5, situé au nord de la terrasse et contre la dalle de travertin a montré l'existence d'une séquence complexe recouverte par d'importants dépôts de colluvions en provenance de la terrasse supérieure. Sous ces dépôts et à l'aplomb de la dalle travertineuse, une fosse ovale disposée parallèlement à la barre rocheuse et recouverte d'un bandeau de cailloutis, recouvrait elle-même une lentille cendreuse. A l'opposé du sondage un empierrement disposé autour d'un gros bloc a été partiellement fouillé et recouvre d'autres structures creusées dans le substratum constitué de l'encroûtement éolien jaune recouvrant la terrasse de galets. Ces structures profondes de 20 à 25 centimètres et de faible diamètre peuvent être interprétées comme des trous de piquets ou de poteaux et s'opposent à deux autres structures du même type creusées à l'aplomb de la barre rocheuse, formant un ensemble rectangulaire disposé perpendiculairement à la dalle de travertin. L'ensemble, attribuable au Néolithique final par le mobilier présent, pourrait correspondre à l'aménagement d'un appentis contre la barre rocheuse.

Les sondages 5 et 11 ont été implantés dans la partie centrale de la terrasse et ont permis de mettre en évidence des dépôts de plus de 0,5 mètre d'épaisseur au-dessus du substrat. De nombreuses structures et un très abondant mobilier archéologique correspondent peut-être à deux ou trois niveaux distincts. Ces découvertes ont motivé la localisation d'une petite fouille en 2004 dans ce même secteur, afin de vérifier l'intégrité des dépôts sédimentaires, d'en appréhender les variations latérales et d'observer la stratigraphie et les structures archéologiques.

Les structures mises au jour (fig. 6) sont nombreuses et s'accordent avec les observations réalisées lors des sondages de 2003.

Les structures sont majoritairement des amas de pierres et éventuellement de galets.

Il faut distinguer d'une part le grand amas de petits galets appartenant au substrat et qui ont été déplacés et accumulés en un long tas (ST. 4) et les petits amas dominés par des pierres n'appartenant pas au substrat, plus ou moins empilés et qui pourraient correspondre au remplissage de structures de maintien (trous de piquets) non observables au niveau du sédiment (ST. 1, ST. 6 et ST. 7). Enfin, les amas de pierres totalement déstructurés mais se présentant néanmoins comme des concentrations observables à la fouille, localisés dans la partie méridionale, sont plus difficiles à interpréter (ST. 8, ST. 9 et ST. 10).

Les petites cuvettes, comme celle mise au jour dans le sondage 9, en 2003, sont représentées dans le secteur fouillé par une unique structure (ST. 5) découverte à l'extrémité septentrionale de la fouille sous une nappe de gros fragments de céramique. Il s'agit de micro-fosses creusées dans le substrat de galets, de forme grossièrement circulaire et de profil semi-circulaire. Elles présentent un petit diamètre (20 à 30 cm) et une profondeur très faible (10 à 15 cm).

Une cuvette plus importante (ou fosse) a été mise au jour partiellement et en grande partie détruite, par un sondage ancien (ST. 3). Ce fond de fosse est marqué par une densité importante de fragments de céramique empilés.

Les structures de combustion (ST. 11, ST. 12, ST. 13, ST. 14) sont localisées dans les niveaux supérieurs et dans la partie méridionale de la zone fouillée. Il s'agit seulement d'anomalies sédimentaires marquées par une couleur orangée et une texture différente du sédiment environnant. Elles peuvent être interprétées comme des structures de combustion par rapprochement avec divers aménagements fouillés en 2003, dans le même secteur. Ces structures se présentaient sous une forme identique mais l'une d'elle avait gardé un « cœur » cendreuse et charbonneux. Il s'agit donc très probablement de structures de combustion totalement lessivées et n'ayant conservé que la marque rubéfiée de leur emplacement dans le sédiment sous-jacent. Leurs dimensions sont variables avec deux structures d'environ 50 cm de diamètre et deux de très petite taille.

Le dernier type de structure évidente reconnue est l'amas de torchis ST. 2 localisé en bordure du carré E6. Il s'agit très probablement d'une plaque de faible épaisseur, dont les bords sont arrondis et les surfaces lissées. Elle pourrait appartenir à une paroi (cloison) ou plus probablement à un aménagement plus petit comme une structure de combustion. La présence de plusieurs fragments d'un tube creux en torchis fait évidemment penser à une tuyère pouvant accréditer l'idée d'une structure de combustion.

Si, en raison de la très faible surface fouillée, la dynamique des dépôts et l'organisation générale des implantations nous demeurent en grande partie inconnues dans ce secteur du site, il semble évident que toutes les structures observées ne sont pas contemporaines et correspondent à une succession d'épisodes anthropiques ou naturels. Les décapages ont par ailleurs permis d'observer et d'enregistrer l'existence d'une variation de la densité de mobilier et la superposition de dépôts et de structures.

Dans l'ordre chronologique, il est possible de distinguer 4 étapes majeures sur ce secteur du site :

- Etape 1. Celle-ci n'a réellement été fouillée que sur une très faible surface correspondant aux bandes E et 8 de la partie nord de la fouille. Elle est marquée par la cuvette ST. 5, celle mise au jour dans le sondage 9, le petit amas de pierre allongé ST. 15 et peut-être la fosse ST. 3. Elle présente une nappe assez dense de gros fragments de céramique épaisse de formes simples ainsi que des éléments plus fragmentés caractéristiques du groupe Rhône-Ouvèze. Elle montre que la plus ancienne installation reconnue se fait directement sur le substrat de galets.
- Etape 2. Elle correspond à la mise en place de la plupart des structures reconnues avec les principaux petits amas de pierres (ST. 1, ST. 6, ST. 7, ST. 8, ST. 9 et ST. 10), les structures de combustion (ST. 11, ST. 12, ST. 13, ST. 14) et la plaque de torchis ST. 2. Le mobilier est plus fragmenté et dominé par des éléments de type Rhône-Ouvèze et la présence de très rares éléments de style Rhodano-Provençal. Elle s'inscrit après une phase (naturelle ou anthropique) d'exhaussement de la terrasse dans le secteur.
- Etape 3. Elle correspond à la mise en place du cordon de petits galets ST. 4, qui n'a été fouillé que partiellement et qui vient sceller les vestiges des occupations néolithiques. Elle présente essentiellement des vestiges d'époque néolithique mais aussi des éléments qui pourraient être datés de l'âge du Bronze final.
- Etape 4. Elle est marquée par la mise en place des niveaux superficiels de comblement d'époque récente, présentant une grande quantité de mobilier très fragmenté avec des éléments d'époque moderne et peut-être liée à l'érosion de la terrasse supérieure ou à un déplacement important de sédiment pour la mise en culture de la terrasse inférieure occidentale.

3 – Premier examen du mobilier archéologique

Le mobilier archéologique, pour l'essentiel attribuable à la fin du Néolithique est très abondant sur le site puisque près de 13000 objets ont pu être recueillis lors des sondages et de la fouille, totalisant environ 50 mètres carrés de décapages. Si la conservation est généralement satisfaisante, l'ensemble du mobilier est fragmenté et certains objets présentent des surfaces érodées ou des encroûtements plus ou moins importants.

3.1 - La céramique (fig. 7 et 8)

La céramique est le vestige le plus abondant sur le site (environ les 2/3 des objets récoltés). L'ensemble examiné provient des sondages de 2003 et des horizons stratigraphiques bien identifiés à la fouille de 2004, les niveaux 3, 4 et 5. Cette importante série comporte 809 éléments diagnostiques (typologiquement significatifs), parmi lesquels plus de 400 récipients ont été individualisés et étudiés selon un protocole d'analyse élaboré pour les séries de la fin du Néolithique du sud-est de la France (Cauliez *et al.*, 2003).

Ces vases, qui sont le plus souvent à ouverture évasée, se répartissent dans trois catégories morphologiques : à contour simple majoritaires (fig. 7, n°1,2 ; fig. 8, n°5,6,9,11), à contour complexe caréné (fig. 7, n°3,4,5 ; fig. 8, n° 1-4,18) et à contour complexe galbé, plus rares (fig. 8, n°7). Les récipients à contour simple sont de forme tronconique ou dérivée de la sphère. Les formes ellipsoïdales et hyperboloïdes sont plus exceptionnelles. Les vases à contour complexe caréné correspondent pour l'essentiel à des ouvertures évasées et à des formes tronconiques/ellipsoïdales selon un grand axe horizontal. Les carènes sont presque exclusivement vives et très souvent en position basse. Les fonds sont généralement arrondis, toutefois la présence de fragments de fonds aplanis n'est pas anecdotique et généralement associée à des récipients de petit volume. Les formats très hétérogènes suggèrent pour l'ensemble du corpus des catégories fonctionnelles variées.

Les éléments de préhension et les décors sont nombreux et diversifiés.

Les plus abondants sont des mamelons et mamelons allongés (fig. 7, n°18 ; fig. 8, n°5,10), rarement perforés. Quelques prises plates à développement rectangulaire, des préhensions en demi-bobine (fig. 7, n°12) pouvant être perforées (fig. 7, n°13) et, de manière moins fréquente des anses en ruban, des cordons continus (fig. 7, n°17), une préhension en H (fig. 8, n°14), un mamelon double (fig. 7, n°7), et des boutons (fig. 7, n°1) complètent le corpus.

Les décors plastiques, très bien représentés, se caractérisent par du pastillage au repoussé (fig. 7, n°9,10 ; fig. 8, n°19) ou appliqué sous la forme de lignes horizontales parallèles et parfois brisées, des cordons courts (fig. 7, n°2,4,5,8,16 ; fig. 8, n°15,16) généralement verticaux pouvant être multiples,

parallèles et, occasionnellement agencés en motifs complexes en guirlandes ou arceaux (fig. 8, n°7) et un motif en H, ainsi que de rares boutons décoratifs (fig. 7, n°8).

Les décors en creux font en revanche figure d'exception. Ils relèvent de deux techniques : l'incision (en U de type cannelure à la pointe mousse et en V à la pointe dure) et l'impression (à l'ongle ou au poinçon). Les motifs sont assez variés avec, pour les décors incisés, des lignes horizontales ou verticales (fig. 7, n°3,14,15 ; fig. 8, n°20-23) et, pour les décors imprimés, des formes curvilignes (fig. 7, n°11 ; fig. 8, n°17,18). Ils s'organisent en général en taches et en lignes.

Plusieurs décors de style campaniforme rhodano-provençal incisé et estampé sont aussi présents dans de nombreux secteurs du site (fig. 8, n°25).

D'un point de vue technologique, l'ensemble de la céramique est de bonne facture, bien cuite, solide et particulièrement soignée. Les parois sont majoritairement régulières. Le lissage constitue le traitement de finition principal, toutefois le polissage est bien attesté en particulier pour les petits récipients. Pour la plupart des vases, le dégraissant de dimensions homogènes, est composé de calcaire, de calcite, de végétaux et parfois d'oxyde de fer. Deux modes de couleur sont reconnus dans les tranches : dérivée du noir et de manière minoritaire dérivée du rouge ou du brun. Au sein de l'assemblage, des groupes de pâtes apparaissent. Les récipients aux parois très épaisses et dont le diamètre à l'ouverture est supérieur à 40 cm livrent un dégraissant dense de calcaire et de calcite aux dimensions hétérogènes. Tandis que les vases carénés et/ou décorés proposent un dégraissant très dense et fin de calcaire, de calcite, d'oxyde de fer et de quartz associé à une pâte souvent claire de couleur dérivée du rouge ou du brun.

3.2 - L'industrie lithique taillée (fig. 9)

Avec 837 objets récoltés, l'industrie lithique taillée sur silex est modestement présente. Elle est aussi très fragmentée.

Les matières premières exploitées montrent une grande variabilité. L'emploi récurrent de certains silex permet de distinguer plusieurs matières, dont deux sont de provenance connue :

- du silex blond bédoulien des Monts de Vaucluse, qui peut être blond, beige mat ou translucide, de grain fin à très fin.

- du silex oligocène de la vallée du Lague près de Forcalquier. Il est brun translucide et homogène, ou de beige foncé à marron-brun, rubané, plus opaque et de grain plus épais.

D'autres types de matières premières peuvent également être distinguées :

- du silex calcédonieux, de translucide à opaque, blanc, beige ou grisâtre, avec des inclusions de couleurs différentes ; jaunâtres, orangées, brunes... Les quelques supports ou fragments de matière première de couleur rosée, vermeille, violacée ou légèrement rouge semblent se rattacher à ce groupe. En effet, il se peut que ce soit la couleur que prend le silex sous l'effet d'une action thermique.

- quelques supports en silex orange vif de très bonne qualité, opaque, brillant et à grain fin. Il semble cependant que ces supports sont issus de modules de matière première présentant des variations de couleur importantes : sur certaines pièces, ces zones orangées alternent avec des zones de couleur grise plus ou moins claires. Les supports en silex de couleur grise seraient donc à rattacher à ce type de matière.

Enfin, signalons la présence d'une matière à grain épais, opaque, gris à marron-gris se distingue nettement de tous ces silex de bonne qualité. Sa taillabilité ne paraît pas moins bonne que celle des autres matières. Peut-être s'agit-il de supports désilicifiés.

La production semble essentiellement orientée vers le débitage d'éclats sur place, ce qu'attestent la présence de plusieurs nucléus (fig. 9, n°24), d'éclats de mise en forme, d'éclats d'entretien des surfaces et de pièces techniques (ouverture de plan de frappe, entretien du plan de frappe et ravivage de front de débitage). L'observation de ces supports, ainsi que celle des supports de plein débitage indiquent la mise en œuvre de deux modes opératoires : la percussion directe dure et la percussion sur enclume. Si les pièces techniques ne se réfèrent qu'à la percussion directe dure et confirment ainsi le débitage d'éclats. L'aspect particulier de certains débris et éclats révèle la présence de la percussion sur enclume : faces inférieures à ondes vibrées, extrémités écrasées et à esquillements bifaciaux multiples...

Malgré un certain entretien des nucléus au cours du débitage, l'investissement technique est limité, et le débitage d'éclats guidé par les angles propices à leur détachement. Les nucléus à plans de frappe lisses, unique ou multiples sont donc bien exploités et de morphologie souvent polyédrique.

A côté de ce débitage d'éclats, une série non négligeable de pièces laminaires et lamellaires est remarquable. Malgré l'absence de pièces techniques et de nucléus se rapportant à ces productions, il

est possible de remarquer l'usage préférentiel du silex blond bédoulien (fréquemment chauffé) pour les lamelles et dans quelques cas du silex oligocène de la vallée du Lergue (fig. 9, n°10-13) pour les fragments de grandes lames caractéristiques des productions des ateliers spécialisés des Alpes-de-Haute-Provence (Renault, 1998).

L'outillage est peu abondant et dominé par les pièces esquillées (fig. 9, n°2-3, 30), les pièces à retouches marginales et les armatures et ébauches foliacées bifaces et losangiques (fig. 9, n°21-23, 25-26). Des coches (fig. 9, n°6, 7, 31), lames à bord abattu (fig. 9, n°29) et grattoirs (fig. 9, n°5, 20) complètent de façon marginale cet outillage.

3.3 - L'industrie lithique polie

L'industrie lithique polie est représentée par plus d'une trentaine d'objets en roche verte dont la grande majorité peut être rapportée à de la metabasite à glaucophane, roche métamorphique alpine présente en grande quantité dans les alluvions de la Durance.

L'outillage comprend un marteau ou boucharde de 11 centimètres de longueur, une hache de forme trapézoïdale, de section ovale aplatie et de 9 centimètres de longueur et une herminette de forme trapézoïdale de section ovale aplatie et de 4 centimètres de longueur.

Les autres objets se répartissent en ébauches, en fragments d'objets polis, en fragments de débitage et quelques éléments indéterminables.

3.4 - L'industrie sur matières dures animales

L'outillage sur matières dures animales se limite à une dizaine d'objets et fragments. Ils sont tous aménagés sur diaphyse de mammifères et les espèces identifiables renvoient systématiquement à des animaux domestiques (mouton et/ou chèvre et bœuf). Les techniques employées et les méthodes de transformation identifiées (débitage par fracturation et façonnage par abrasion) placent ces objets dans les traditions techniques du Néolithique final. Typologiquement, les outils identifiables sont des pointes, des doubles pointes et des outils à biseau distal.

3.5 - La parure

Les éléments de parure sont rares dans les sondages sur l'ensemble du site et absents de la zone fouillée en 2004. Ils se limitent à une pendeloque sur canine de canidé (calcinée et cassée) et à un *Dentalium*. Quelques coquillages d'origine marine, généralement très fragmentaires, ont aussi été mis au jour.

3.6 - La faune

La faune est bien représentée avec plus de 2000 restes découverts en 2003 et 2004. La conservation de ces restes est marquée à la fois par une forte fragmentation et par un bon état général des surfaces (malgré la présence de vermiculations et d'encroûtements), permettant un taux de détermination supérieur à 40%.

Les espèces identifiées sont essentiellement domestiques et dominées par le mouton et la chèvre puis par le bœuf. Les suidés et le chien sont aussi présents par quelques restes. La faune sauvage est rare mais attestée avec des cervidés (chevreuil et cerf), ainsi que le renard et le lapin.

Dans la zone fouillée en 2004, les petits ruminants sont représentés par l'ensemble des parties du squelette alors que pour les grands ruminants, les extrémités des membres semblent absentes. Quelques stries de découpes ont pu être observées aussi bien sur le bœuf que sur les caprinés domestiques.

Taxons	Grands ruminants		Petits ruminants		lapin	NR det	NR indet			NR total
Niveaux	indet	bœuf	indet.	caprinés d.		Total	det.A	esquille	total	
4	6	10	33	29	1	79	43	73	116	195
5	5	9	47	38	2	101	26	87	113	214
Total	11	19	80	67						
TOTAL	30		147		3	180	69	160	229	409

Terrasse inférieure occidentale (fouille 2004) niveaux 4 et 5 :
Répartition par niveaux du nombre de restes par taxons.

3.7 – Le torchis

Le torchis est abondant en nombre de restes (800 objets) mais une très importante fragmentation est notable. Outre la plaque de torchis mise au jour lors de la fouille 2004, il s'agit pour l'essentiel de fragments de 4 à 6 centimètres de longueur, alors que les plus gros peuvent atteindre une vingtaine de centimètres. Plusieurs types peuvent être distingués :

Il s'agit tout d'abord de nodules de terre brûlée présentant une structure interne alvéolaire avec l'empreinte de matériaux végétaux. Les surfaces peuvent être lissées avec, à l'intérieur, l'empreinte d'un clayonnage généralement de 3 à 5 centimètres de diamètre. Des fragments présentent deux faces lissées et d'autres un bord.

Un deuxième groupe montre une structure interne plus dense avec des fibres végétales plus fines et calibrées. Les fragments sont plus réduits, comme les épaisseurs. Certains sont courbes et portent des empreintes de clayonnage très fin, autour d'1 centimètre de diamètre. Les surfaces présentent parfois des empreintes de fibres très fines qui peuvent s'organiser en trames croisées. Un fragment mis au jour dans la fouille 2004 montre une surface lissée et deux chevrons imbriqués incisés, mais les dimensions très réduites de l'objet ne permettent pas d'assurer qu'il s'agit d'un décor.

Le dernier groupe se réduit à deux fragments de terre cuite présentant des empreintes de vannerie cousue.

Synthèse et perspectives

Les premières études concernant le mobilier archéologique montrent un ensemble cohérent du point de vue chrono-culturel. La céramique, particulièrement, semble homogène à la fois au regard des formes, des styles décoratifs et des caractéristiques de pâtes. Les comparaisons renvoient à des séries attribuées au groupe Rhône-Ouvèze, comme celui de Claparouse à Lagnes, ou l'occupation récente de La Fare à Forcalquier (Lemerrier, Cauliez, Furestier *et al.*, 2004).

La seule distinction qui peut être observée entre les niveaux stratigraphiques de la zone fouillée en 2004 concerne la présence de petits fragments de céramique campaniforme dans l'ensemble supérieur (niveau 3), comme cela avait déjà été distingué lors de la campagne de sondages en 2003 où une petite structure empierrée, appartenant au même niveau stratigraphique propose l'association de fragments de vases rhône-ouvèzes et campaniformes.

La présence de rares fragments de céramique de style campaniforme est particulièrement intéressante car il s'agit ici du style rhodano-provençal. En effet, l'association entre céramique campaniforme et céramique du groupe Rhône-Ouvèze ou Fontbousse n'est pas rare en Provence (Escanin aux Baux, Les Calades à Orgon, Le Fortin du Saut à Châteauneuf-lès-Martigues ou La Balance et la Place du Palais à Avignon) (Lemerrier 2004), mais il s'agit dans tous ces cas de campaniforme des styles anciens, standard, international et pointillé géométrique et jamais de campaniformes des phases récentes.

Plusieurs caractères « récents » confèrent donc au site un intérêt particulier : proportion importante de fonds aplanis, présence de décors campaniformes, décor d'impressions de formes curvilignes et décor de petites impressions rectangulaires, techniques et styles décoratifs que l'on retrouve pour l'un (impressions curvilignes) sur le site Néolithique final « tardif » du Chemin d'Aix (Saint-Maximin, Var ; Cauliez *et al.*, ce volume), pour l'autre (impressions rectangulaires) sur les sites campaniformes Rhodano-Provençal de la Grande Baume (Gémenos, Bouches-du-Rhône) et de la Grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence ; Lemerrier 2004).

Il pourrait s'agir ici d'une phase assez tardive du groupe Rhône-Ouvèze, au moment du développement du groupe campaniforme récent régional rhodano-provençal. C'est bien entre l'apparition du Campaniforme dans le sud-est de la France et le plein développement du groupe rhodano-provençal que les cultures locales semblent disparaître et le site de la Bastide Blanche pourrait constituer un jalon important de l'extrême fin des cultures du Néolithique final sous l'impact campaniforme (Lemerrier, sous presse).

Les données des autres industries ne semblent pas contredire cette attribution chronologique tardive. L'industrie lithique pourrait même confirmer cette piste par la présence dominante des pièces esquillées dans l'outillage, élément récurrent des séries lithiques campaniformes (Furestier, 2002). Les éléments de tradition néolithique moyen (lamelles en silex blond bédoulien chauffé) déjà remarqués pour d'autres sites campaniformes ne sauraient à eux seuls vieillir l'ensemble de l'assemblage (*Ibid.*).

Malgré de nombreuses destructions récentes, la présence sur le site de vastes secteurs conservés et les nombreuses structures observées dans les zones sondées et fouillées, doivent permettre de mieux

caractériser cette phase récente et/ou tardive du groupe Rhône-Ouvèze et de préciser le schéma chrono-culturel régional (Lemerrier, Blaise, Cauliez *et al.*, 2004). La possibilité de déterminer des différences au sein des assemblages des différents niveaux stratigraphiques n'est pas encore écartée, considérant l'apparition d'éléments campaniformes uniquement dans les ensembles supérieurs et l'existence très probable d'une durée d'occupation importante -ou d'une succession d'occupations-, marquée par les recoupements de structures et les premières observations sur la séquence stratigraphique.

Enfin, l'association sur le site de structures de combustion assez élaborées, de cupules dans le substrat et d'un fragment de tuyau en torchis évoque naturellement la possibilité d'une activité métallurgique. Il faut cependant reconnaître l'absence totale d'autres vestiges pouvant aller dans le même sens, en particulier, celle des éléments métalliques eux-mêmes et des traces de fabrication (gouttes, scories, indices de hautes températures...). Le seul élément métallique mis au jour sur le site lors de fouilles anciennes est une alène, supposée en cuivre et mentionnée dans tous les inventaires concernant la métallurgie campaniforme depuis les années 60.

Références bibliographiques

- AMBERT P. (1980) – Les formations quaternaires de l'étang de Berre, in : Problèmes de stratigraphie quaternaire en France et dans les pays limitrophes, *Bull. AFEQ*, n.s. 1, 1980, p. 321-323.
- BARBEZANGE C. (1974) – La Préhistoire au Museum d'Histoire Naturelle de Marseille, *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome 34, 1974.
- BARGE H., CARRY A. (1986) – Les parures en quartz hyalin du Midi de la France, *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, n°29, 1986.
- CAULIEZ J., DELAUNAY G., DUPLAN V. (2003) – Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence, *In ; Préhistoire et Anthropologie Méditerranéenne 2001- 2002*, T. 10-11, p. 61-81.
- CHARLES R.-P. (1956) – Contribution à l'étude des populations en Provence. Le cimetière barbare de la Bastide Blanche Commune de Peyrolles (B-du-Rh), *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle de Marseille*, Tome XVI, p. 101-111.
- COURTIN J. (1967) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.
- COURTIN J. (1970) – Le Néolithique récent de la Provence, in : *Les civilisations néolithiques du Midi de la France, Actes du Colloque de Narbonne*, Carcassonne, 1970, p. 121-123. (Atacina, 5).
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris : Klincksieck, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).
- COURTIN J. (1976) – Les civilisations néolithiques en Provence, in : GUILAINE J. (Dir.) : Les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France, *La Préhistoire Française*, tome II, 1976, Paris : CNRS.
- COURTIN J., ERROUX J. (1974) – Aperçu sur l'agriculture préhistorique dans le sud-est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 71, 1974, p. 321-334.
- D'ANNA A. (1995a) – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. (Dir.) : *L'Homme Méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 299-333.
- D'ANNA A. (1995b) – Le Néolithique final en Provence, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 265-286. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20)

- D'ANNA A. (1999) – Le Néolithique final en Provence. in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : SPF, 1999, p. 147-160.
- D'ANNA A., SAUZADE G., BRANDI R., JAUBERT J., MÜLLER A. (1987) – Avant Entremont : le peuplement préhistorique de la Provence et du bassin d'Aix, in : *Archéologie d'Entremont au Musée Granet*, Aix-en-Provence, 1987, p. 33-55.
- DAUMAS G. (1944) – Notes préliminaires sur le camp retranché de la Bastide Blanche à Peyrolles (B-d-Rh.) *Provincia*, Tome 23, p. 21-32.
- FURESTIER R. (2002) - Y a-t'il une production spécifique de support d'outil chez les Campaniformes du sud-est de la France ? Premières caractérisations pour la Provence, dans, M. Bailly, R. Furestier, T. Perrin (dir.), *Les industries lithiques taillées holocènes du Bassin rhodanien. Problèmes et actualités. Actes de la table ronde tenue à Lyon les 8 et 9 décembre 2000*, Paris : Editions Monique Mergoïl, p. 167-179. (coll. Préhistoires, n° 8).
- GAGNIERE S. (1955) – Informations, XIIe circonscription, *Gallia*, Tome 13, 1955.
- GAGNIERE S. (1961) – Informations archéologiques – Circonscription d'Aix-en-Provence, *Gallia Préhistoire*, Tome 4, fascicule 2.
- GUILAINE J., VAQUER J. (1976) – Les débuts de la métallurgie dans le Midi de la France et en Italie du nord, in : *Les débuts de la métallurgie, colloque 14, IXe Congrès UISPP, Nice, 1976*.
- LEMERCIER O. (2002) – *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*, Thèse de Doctorat sous la direction de M. le professeur R. Chenorkian, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2002, 2 tomes (4 volumes) 1451 pages (dont 487 figures, 35 cartes et 11 HT).
- LEMERCIER O. (2004) – *Les Campaniformes dans le sud-est de la France*, Lattes : Publications de l'UMR 154 du CNRS, 2004, 515 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, n°18).
- LEMERCIER O. (sous presse) – Bell Beakers and indigenous cultures : new data in the south-east of France, in : TUREK J., KRUTOVA M. (Eds) : *Beaker Days I*, Prague, sous presse.
- LEMERCIER O., CAULIEZ J., FURESTIER R., MULLER A., BOUVILLE C., CONVERTINI F., GILABERT C., JORDA M., KHEDHAÏER R., LAZARD N., LOIRAT D., PELLISSIER M., PROVENZANO N., VERDIN P. (2004) – Le site Néolithique final de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence) résultats 1995-1999 et révision chronoculturelle, in : *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 5e session, Clermont-Ferrand, 2002*, Archéologie du sud-ouest, 2004, p. 445-455.
- LEMERCIER O., BLAISE E., CAULIEZ J., FURESTIER R., GILABERT C., LAZARD N., PINET L., PROVENZANO N. (2004) – La fin des temps néolithiques, in : BUISSON-CATIL J. et al. (Dir.) : *Vaucluse Préhistorique*, Avignon : Editions A. Barthélémy, 2004, p. 195-246.
- MAGNIN F. (1992) – Variations de température en Provence pendant le Pléistocène supérieur (stades isotopiques 2 et 3) estimées d'après l'analyse d'associations de gastéropodes terrestres, *Compte-rendu de l'Académie des Sciences de Paris, Série II*, 1992, p. 231-237.
- RENAULT S. (1998) – Economie de la matière première. L'exemple de la production au Néolithique final en Provence de grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche, Actes des Secondes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 145-162.
- RICQ DE BOUARD M. et al. (1990) – Les roches alpines dans l'outillage poli néolithique de la France méditerranéenne, *Gallia Préhistoire*, Tome 32, 1990.

RIQUET T., GUILAINE J., COFFYN A. (1963) - Les campaniformes français (état actuel des recherches et perspectives), *Gallia préhistoire*, Tome VI, 1963, p. 63-128.

ROSCIAN S., CLAUSTRE F., DIETRICH J.-E. (1992) – Les parures du Midi méditerranéen du Néolithique ancien à l'âge du Bronze : origine et circulation des matières premières, *Gallia Préhistoire*, Tome 34, p. 209-257.

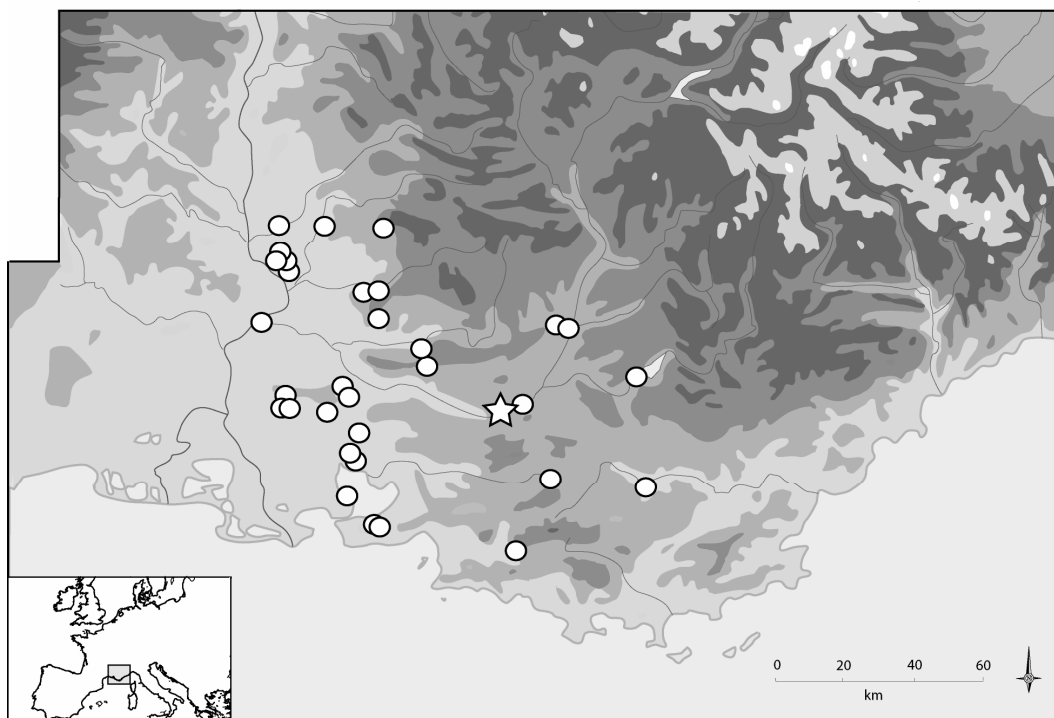
TREINEN F. (1970) – Les poteries campaniformes en France, *Gallia Préhistoire*, Tome XIII, 1970, 1 p. 53-107, 2 p. 263-332.

Olivier LEMERCIER, Noëlle PROVENZANO :

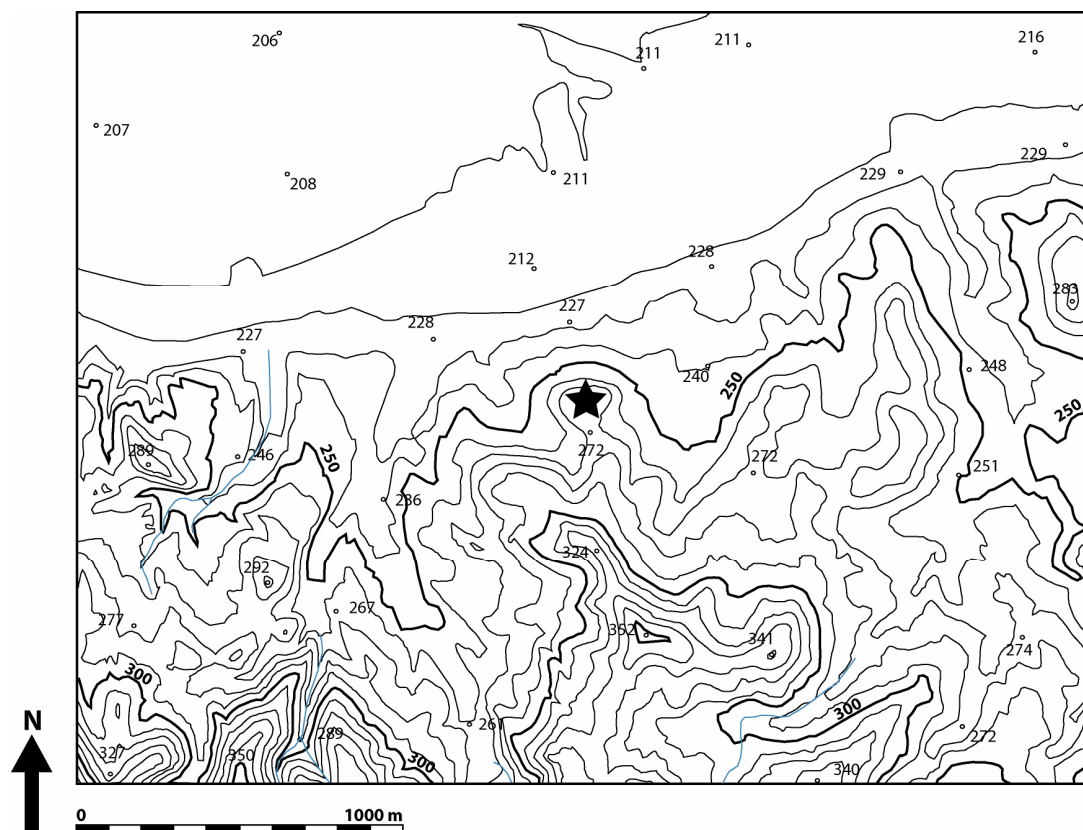
Archéologie, Cultures et Sociétés – UMR 5594, Université de Bourgogne, bât. Sciences – Gabriel, 6 boulevard Gabriel, F-21000 DIJON.

Emilie BLAISE, Jessie CAULIEZ, Robin FURESTIER, Annabelle GALLIN, Christophe GILABERT, Jean-Louis GUENDON, Nathalie LAZARD, Muriel PELLISSIER, Clara PIATSCHECK :

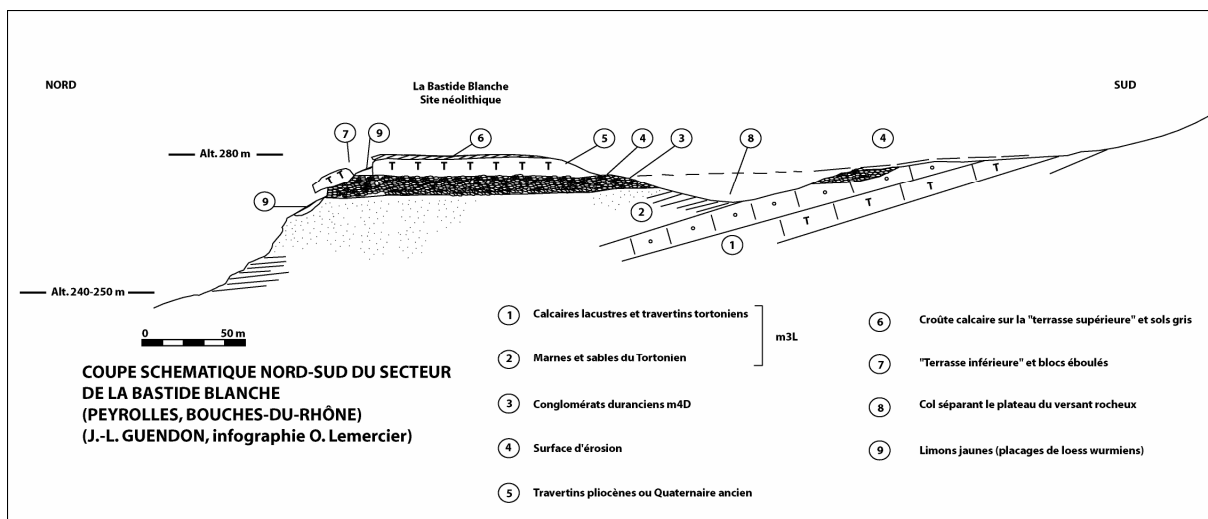
Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques – UMR 6636 – ESEP, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence cedex 2.



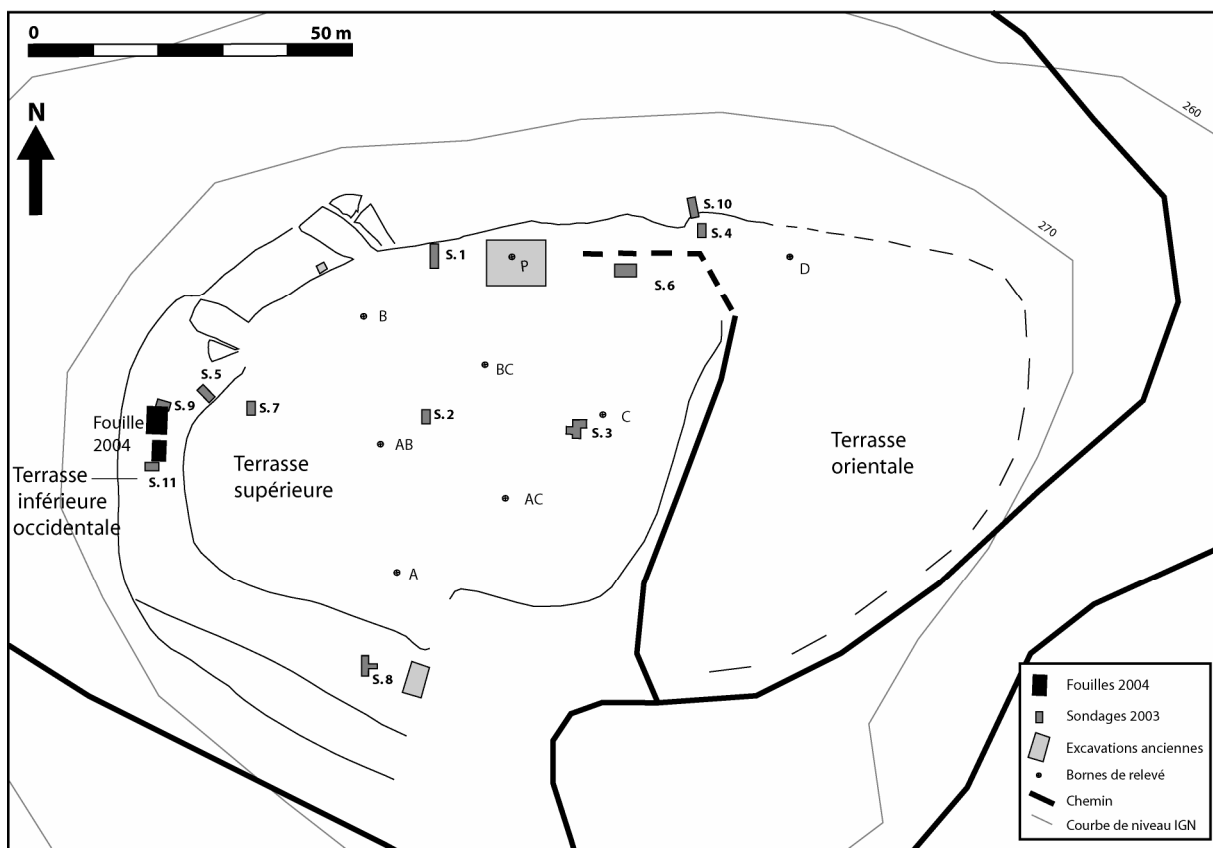
1 - Localisation du site de la Bastide Blanche parmi les principaux sites du groupe Rhône-Ouvèze en Provence occidentale (infographie O. Lemerrier).



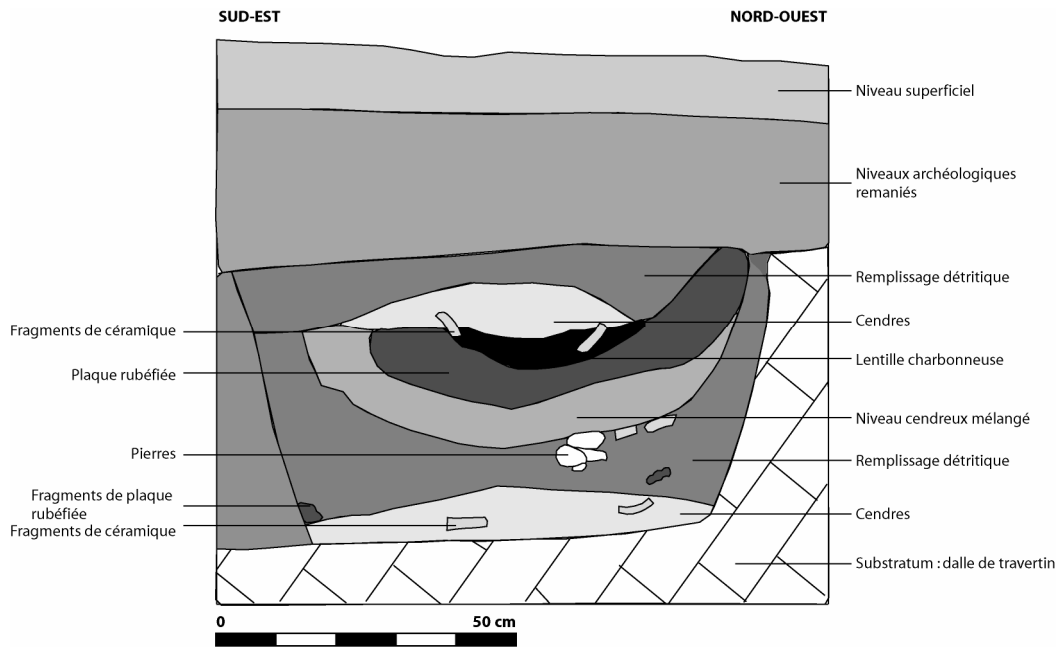
2 - Topographie du secteur d'implantation du site de la Bastide Blanche à l'interface entre la vallée de la Durance et les régions collinaires (infographie O. Lemerrier).



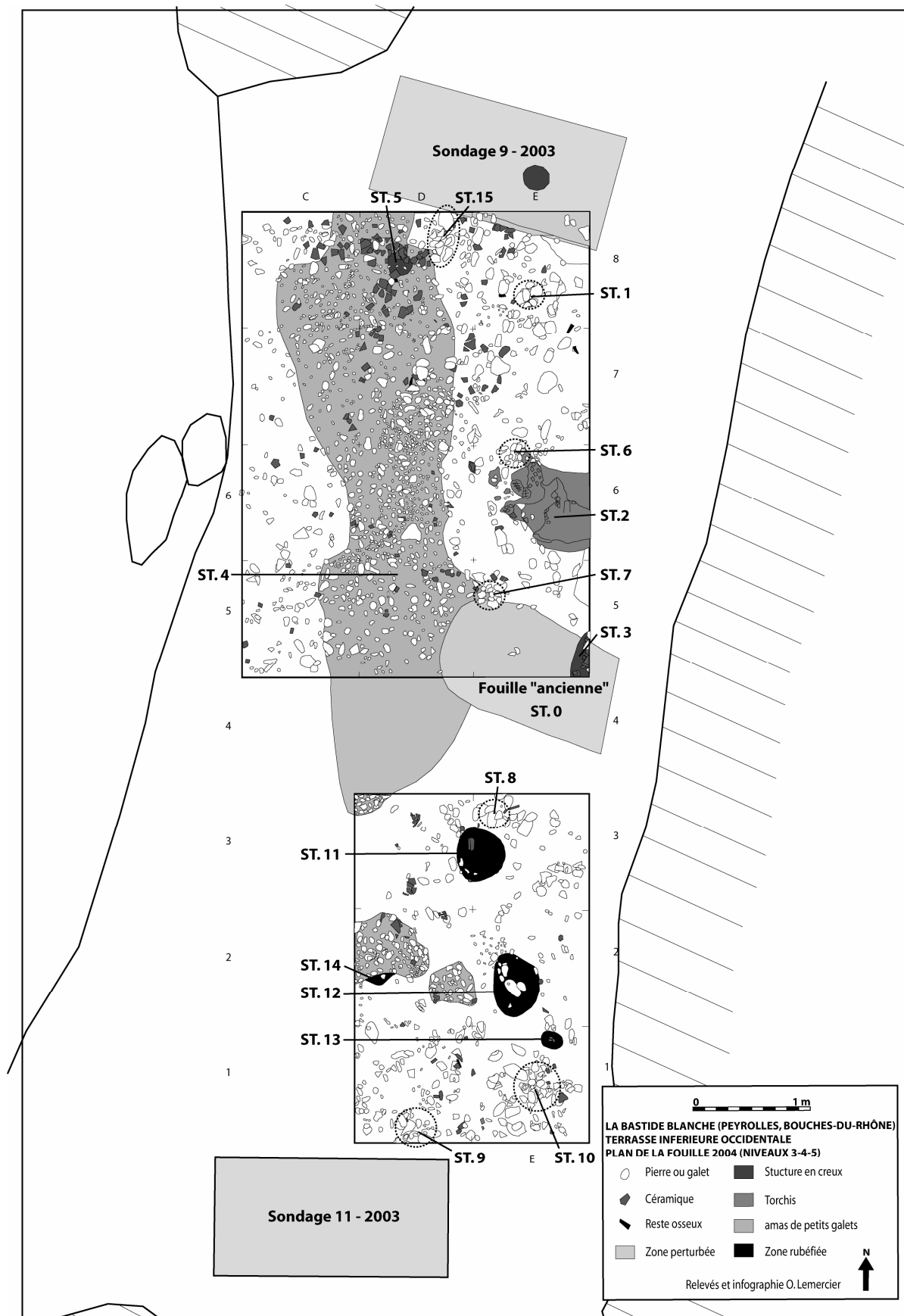
3 - Coupe géologique schématique du plateau de la Bastide Blanche (restitution J.-L. Guendon, infographie O. Lemerrier).



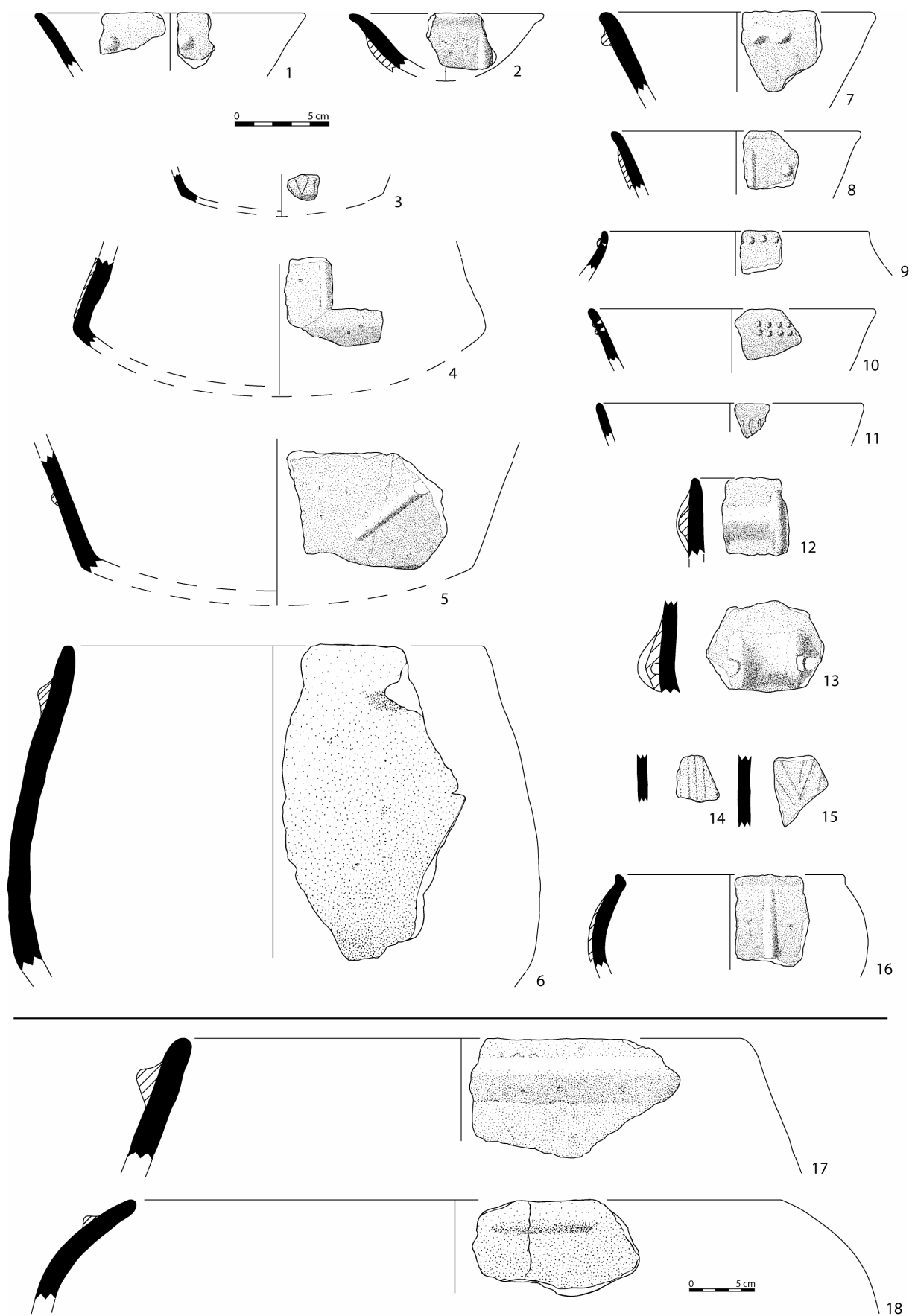
4 - Plan du site de la Bastide Blanche et localisation des sondages 2003 et de la fouille 2004 (relevés : O. Lemerrier, R. Furestier, C. Gilabert, infographie : O. Lemerrier)



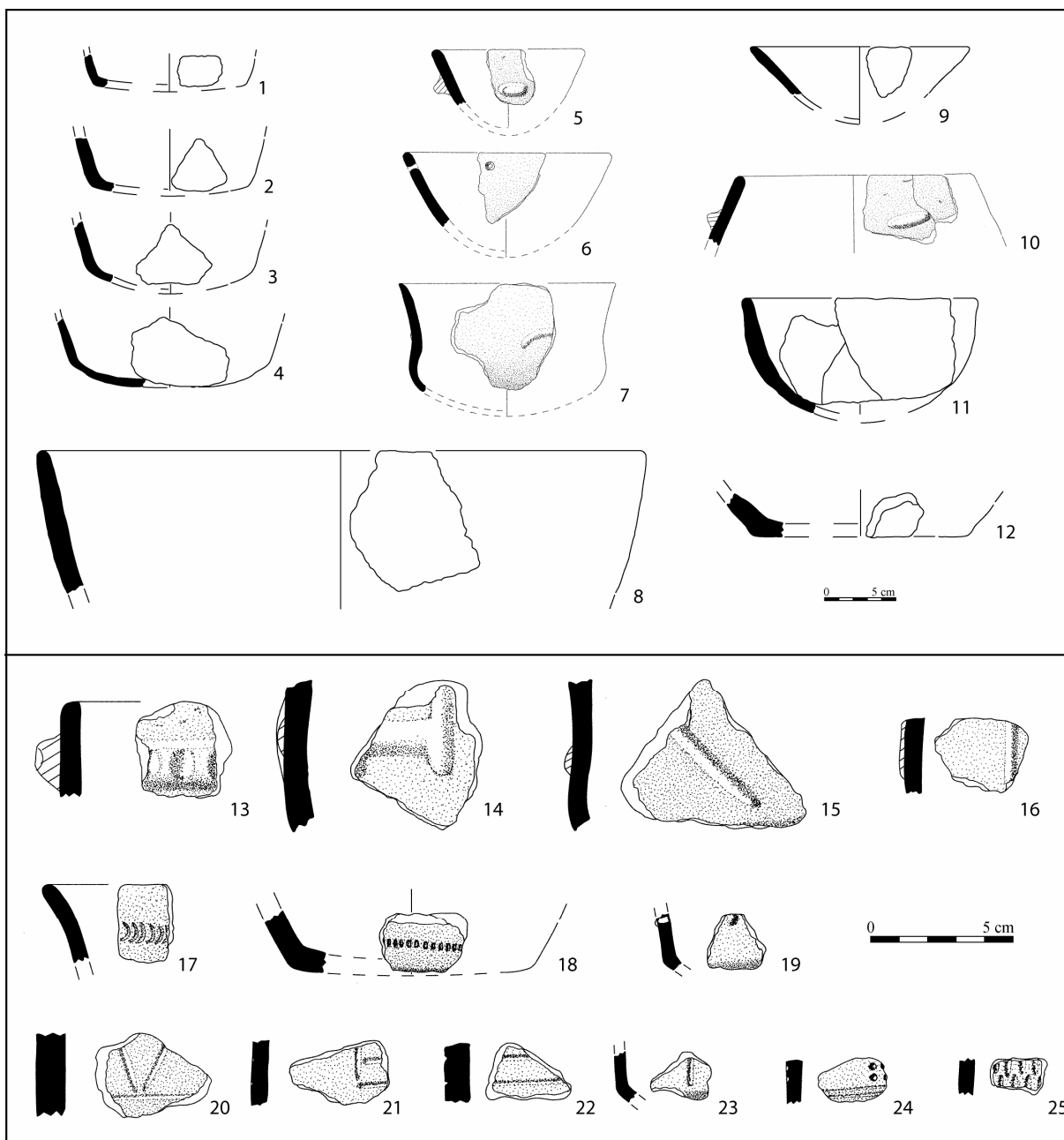
5 - Plan et coupe de la structure de combustion ST. 3 du sondage 6, terrasse supérieure (infographie O. Lemerrier).



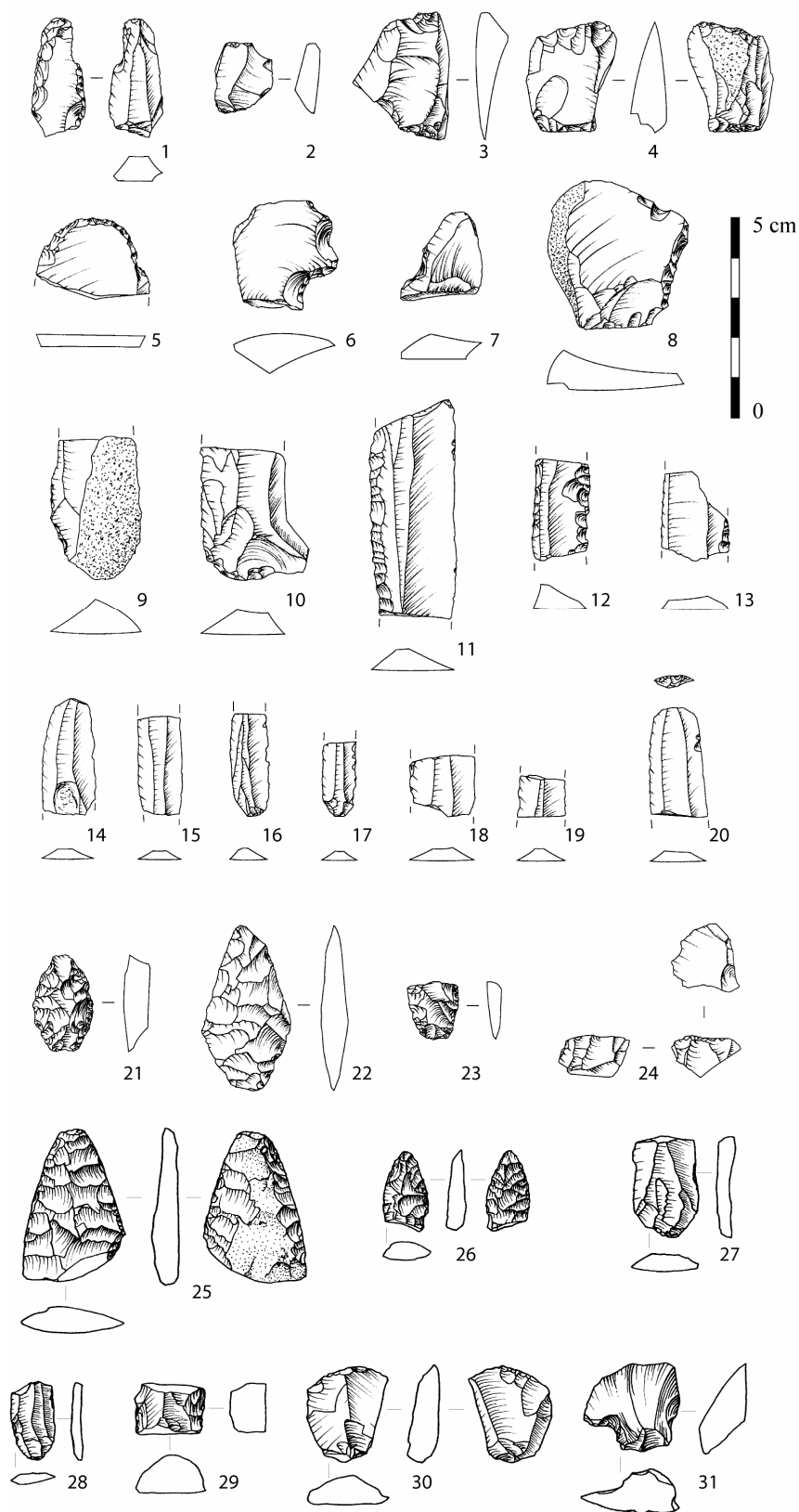
6 - Plan de la fouille 2004 (infographie O. Lemerrier).



7 - Céramique du groupe Rhône-Ouvèze des sondages de 2003 (dessins J. Cauliez).



8 - Céramique du groupe Rhône-Ouvèze de la fouille de 2004 (dessins J. Cauliez).



9 - Industrie lithique du groupe Rhône-Ouvèze. 1 : forêt ; 2-4, 30 : pièces esquillées ; 5 : grattoir ; 6-7, 31 : coches ; 8 : racloir ; 9-13, 19, 27-29 : lames [10-13 : silex oligocène du Largue] ; 20 : grattoir sur lame ; 21-23, 25-26 : armatures ; 24 : nucleus (dessins 1-24 : R. Furestier et 25-31 : C. Piatscheck).